

Halte aux fats. Vive la vie !

De l'incroyable facilité de Mozart

J'aime Mozart. Vous aimez Mozart. Nous aimons Mozart. Et nous avons bien raison.

Mozart

Voici l'hypothèse, révélée par l'écoute du premier mouvement de la petite musique de nuit, de Mozart, que cette symphonie¹ inspirée, dont on a tout dit sans jamais épuiser le sujet, tant il est dense, large, ample, grave, et traité avec brio, sans empathie toutefois, ni travers nombreux, dans lesquels à n'en pas douter, une telle tentative aurait pu facilement tomber,

Que cette symphonie, donc, si vivifiante, si rythmée, si édifiante — voilà bien la question centrale, profilée par ma propre énonciation du sujet, ma diction, et mon addiction à tant de grâce, au sens le plus élevé du terme, grâce si éloignée, pourtant, de la métrique ridicule qu'on se fait trop souvent de cette idée en d'autres contrées, proches par la géographie, certes,

Cette symphonie, donc, nous éclaire sur tous les aspects passés², présents³, et à venir⁴, quant à l'histoire de l'humanité, telle que j'en relate l'époque, en ce qui me concerne, dans un testament que je présente comme le testament d'Alger, loin aussi, par le plus pur des hasards, de l'univers visible viennois, mais où la grâce de Mozart ne va-t-elle pas se loger,

Jusqu'où ne va-t-elle pas éclairer, dans quelles vicissitudes, dans quels méandres, dans quelle tromperie, allais-je dire, quelle machine, si grossièrement cousue de fil blanc, et pour tout dire quelle confusion, n'en déplaise à ladite métrique ridicule, dans quel embarras, en somme, sa musique ne réussit-t-elle pas à produire son effet libérateur, sa divine lumière,

Loin, donc, de la tragédie humaine préfigurée depuis le VI^e siècle, au comble du drame par lequel la connaissance, au-delà de sa diffusion, ne va plus éclairer le public, non seulement, mais elle va devenir le prétexte à d'incroyables méprises, de redoutables pièges, des confusions provoquées, des drames historiques à répétition, et à la torpeur — la fameuse psychose,

Dont on imaginait à grand peine, avant d'entendre la résolution mozartienne, que le maître tirerait avantage si aisément, sans jamais nuire à l'édifié ni infatuer la rigueur qui en est le prodige, ni trahir l'exigence de sa divine inspiration, on n'imaginait que difficilement se voir un jour sortis de cette mauvaise passe avec tant de brio et d'éclat,

Sans que, l'œuvre accompli, pour autant, achevé le grand-œuvre de libération de l'esprit jadis prisonnier, l'esprit ainsi libéré ne se trouvât le moins altéré, si bien qu'à son tour, il se met à nouveau, par la même grâce, à suivre le chemin naturellement, où qu'il soit. Il se met à créer. Il participe. Vit ! Suit ! Précède ! Explique ! Bref. Tout est clair.

Epilogue à la petite musique de nuit

Donc, si mes hypothèses sont exactes, la nuit dont il s'agit serait moins celle dont les étoiles nous font parfois si bien profiter, que l'obscurité savante du fat, imbu de lui-même, et du savant, honoré par ses pairs, en une mascarade si bien orchestrée qu'on voudrait croire à ce savoir, mais dont on se trouve vite prisonnier si l'on n'y prend garde.

Quant à la résolution magistrale, Mozart installe le mouvement. Puis il inscrit le dossier par touches successives qui sont autant de résolutions à n'en pas douter, comme on le comprend l'instant d'après, toujours porté par la grâce majestueuse de son incroyable créativité, libératrice, autant qu'édifiante. A sept reprises⁵. A Dieu. A l'amour. A la vie.

¹ Référence aux épreuves injustes mais glorieuses, tel le « long chemin du Roi Abdallah de Ryad à Vienne ».

² Le passé qu'il ne faut pas regretter, c'est l'évolution doctrinale de la raison (Ressource N° 82)

³ Le présent, au-delà de la vie de Mozart, c'est la magie éternelle de ce premier mouvement, au patrimoine.

⁴ L'avenir, dont il ne faut pas s'inquiéter outre mesure, c'est l'approche responsable et joyeuse de la vie

⁵ Je n'ai pas compté vraiment, mais si je ne m'abuse, c'est ainsi !

- **Document** établi le 9 décembre 2016
- **Erratum** du 19 décembre 2016

Remplacé l'ancienne note 1 — « De plus, si je ne m'abuse, n'est-ce pas. Ce qui nous dit encore davantage » — si faible et si vaine, qu'on croirait entendre ces menuets désuets du siècle précieux de Louis XV, et l'on comprend bien à cet engluement amidonné, toute la tragédie de l'accueil réservé au géant MOZART par les Lilliputiens en leur pays, si « glacial » — selon la note biographique laissée par Paul ROBERT en page 1254 de son *Petit Robert 2*, grande contribution à l'histoire — que le cœur de MOZART s'en fut allé plut tôt, encore, que de telles épreuves n'ont déjà abrégé a vie, finalement, car il en serait mort peu après, s'il n'avait heureusement trouvé réconfort en la bonne ville de Prague dont les seigneurs, eux aussi grands par le cœur, surent apprécier cette autre visite à sa juste valeur. Celle d'un artiste. Celle d'un être humain, un frère, un savant, un être inspiré par Dieu. Par l'amour et par la vie sur nous, autour de nous, et en nous,

Remplacé cette mention faible, donc, par la mention du « long chemin du Roi Abdallah, de Ryad à Vienne. »

Alors, MOZART assassiné ?

Wolfgang Amadeus, certes, non.

Mais sa maman, hélas, oui. Assassinée par l'accueil glacial de la jalousie contre toute authenticité.

Maria Anna PERTL est morte à l'occasion de ce terrible voyage à Paris.

Des oiseaux y ont perdu leur joie de vivre et chantent parfois en mineur.

Eux, dont la métrique printanière, avait si bien touché le cœur d'enfant du grand maitre, et lui avait inspiré une musique si vaillante et joyeuse !

J'entends leur peine et j'avance.

Pierre-Richard CROCY, 19 décembre 2016 à 15 heures 41